Tachkent, métropole de l'Asie centrale ?

Daniel BALLAND

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cemoti/1476>

DOI : [10.4000/cemoti.1476](https://doi.org/10.4000/cemoti.1476)

ISSN : 1777-5396

Éditeur

AFEMOTI

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1997

ISSN : 0764-9878

Référence électronique

Daniel BALLAND, « Tachkent, métropole de l'Asie centrale ? », *Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien* [En ligne], 24 | 1997, mis en ligne le 28 février 2005, consulté le 21 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cemoti/1476> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cemoti.1476>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2021.

Tous droits réservés

Tachkent, métropole de l'Asie centrale ?

Daniel BALLAND

L'histoire de l'Asie centrale musulmane se caractérise par une alternance entre des périodes d'unification politique d'amplitude séculaire, souvent initiée par des groupes allogènes mais centrée tantôt sur l'Asie centrale elle-même (l'empire samanide du X^e siècle, l'empire timouride du XV^e siècle), tantôt sur l'extérieur (l'empire russe des XIX^e-XX^e siècles), et des périodes de division, plus longues au total, aux configurations territoriales perpétuellement mouvantes (les principautés karakhanides et khorezmshahides des XI^e-XII^e siècles, les émirats gengiskhanides du XIII^e siècle, les émirats ouzbeks des XVIII^e-XIX^e siècles)¹. Cet ample balancement historique a contribué à conférer au réseau urbain régional une grande flexibilité, résultat d'une évolution discontinue dans le temps. Les phases unitaires ont favorisé l'émergence de réseaux hiérarchisés, dominés par une capitale que le pouvoir voulait prestigieuse: ce fut Boukhara pour les Samanides, Samarkand pour les Timourides, Tachkent pour les Russes. Les phases de balkanisation virent au contraire se mettre en place des réseaux fragmentés, non ou mal hiérarchisés entre eux, et caractérisés par la multiplication des centres politiques autonomes. Chaque nouvelle entité étatique récupérait alors une partie du réseau urbain hiérarchisé préexistant, laquelle évoluait dès lors, pour peu que la durée lui fût donnée, comme un réseau national indépendant de ses voisins, en fonction d'options stratégiques ou économiques qui lui étaient propres.

Ce scénario va-t-il se vérifier une fois de plus à l'heure où ce qui fut naguère l'Asie centrale russe puis soviétique est redevenu, depuis 1991, une terre politiquement divisée? En d'autres termes, Tachkent, promue capitale administrative de la région à la fin de l'époque tsariste, puis devenue sa métropole culturelle et économique à l'époque soviétique, parviendra-t-elle à maintenir une partie de ses fonctions centrales régionales une fois passée la période d'ajustement structurel de l'immédiate après-indépendance? Telle est la question qui servira de fil conducteur à l'analyse qui suit.

La nouvelle Asie centrale

L'Asie centrale post-soviétique est composée de cinq républiques indépendantes, toutes enclavées², qui se partagent une superficie de près de 4 millions de km² et une population de l'ordre de 55 millions d'habitants. Terres et hommes se répartissent de manière très inégale entre elles (Tabl. 1).

Tabl. 1 - Les États de l'Asie centrale en 1997

	Superficie		Enveloppe frontalière	Population		Densité
	10 ³ km ²	%	(km)	10 ³ hab.	%	(hab/km ²)
Kazakhstan	2 724,9	68,0	13 906	16 400	29,7	6,1
Kirghizstan	199,9	5,0	3 878	4 600	8,3	23,0
Ouzbékistan	447,4	11,2	6 221	23 700	42,9	53,0
Tadjikistan	143,1	3,6	3 651	6 000	10,8	41,0
Turkménistan	488,1	12,2	5 522	4 600	8,3	9,4
Total Asie centrale	4 003,4	100	15 230	55 300	100	13,8

Les chiffres de population sont des estimations à la mi-1997 (BOUCHER 1997). Les superficies sont tirées de CROSNIER 1996, avec une correction positive pour le Kazakhstan par le chiffre qui figure depuis 1994 dans les annuaires statistiques nationaux; elles diffèrent assez sensiblement de celles qui sont données dans la source précédente, mais correspondent aux valeurs figurant dans les annuaires nationaux. L'enveloppe frontalière totale ne représente pas la somme des enveloppes frontalières nationales mais la longueur totale des frontières avec les États bordiers (Russie, Chine, Afghanistan, Iran et Azerbaïdjan); les frontières caspiennes n'étant pas délimitées, la longueur des frontières des deux États riverains, Kazakhstan et Turkménistan, est forcément approximative.

Avec 68 % de l'espace et près de 30 % de la population, le Kazakhstan est le seul État à cumuler une forte population et un vaste territoire. Il est également le seul à posséder une frontière commune avec la Fédération de Russie, ce qui rend le transit par son territoire indispensable pour tous les flux commerciaux entre l'Asie centrale et l'ancienne puissance coloniale, à la seule exception, actuellement modeste, des flux transcaspiens *via* Türkmenbasi (ex-Krasnovodsk, Turkménistan). Il dispose par ailleurs du potentiel économique le plus important de la région (ressources minières et énergétiques, surfaces cultivables). Voilà donc un État qui possède de réels atouts pour prétendre à la suprématie régionale. Il ne lui manque même pas le prestige, avec la base spatiale de Baïkonour, en pleine Steppe de la Faim (*Golodnaja Step'*, *oblast'* de Zezkazgan³) – il est vrai restée totalement sous contrôle russe. Nul, pourtant, ne lui reconnaît une telle vocation, et lui-même ne la revendique pas.

Le leadership régional, c'est incontestablement l'Ouzbékistan qui entend l'exercer, non sans susciter d'ailleurs bien des réticences, notamment au Turkménistan et au Kazakhstan, les deux principales puissances pétrolières de la région. S'il ne possède qu'à peine plus de 10 % de l'espace régional, il est en revanche l'État le plus peuplé, à la fois en valeur absolue et en densité, et la nation titulaire de l'ethnie la plus importante d'Asie centrale, les Ouzbeks. Il est en outre le seul à posséder une frontière commune avec tous les autres États centrasiatiques ainsi qu'avec l'Afghanistan qui appartient en

fait, par sa partie septentrionale (le Turkestan afghan), au même ensemble géo-culturel. Certes il n'en est pas l'État le plus riche: son PNB était estimé à 970 \$/hab en 1995, alors que celui du Kazakhstan dépassait 1 300 \$, les trois autres se situant en-dessous (BOUCHER 1997)⁴. Sa situation, unique au monde, de double enclavement et une dépendance alimentaire structurelle et croissante sont d'autre part autant de facteurs de faiblesse⁵. Mais en revanche, sur le plan des symboles – un élément très important pour des États-nations en construction –, il est le seul à pouvoir se poser avec quelque vraisemblance en héritier des différents États pré-soviétiques de la région, que ce soit les trois émirats de Boukhara, Khiva et Kokand ou le prestigieux empire timouride, dont toutes les capitales sans exception se trouvent sur son territoire (BALLAND 1997, p. 105). Il possède enfin, avec Tachkent⁶, la ville la plus grande et la mieux équipée de la région – une ville qui doit tout, hormis sa création, aux Russes.

De la Tachkent pré-russe à la Tachkent russe

Lorsque les Russes s'emparent de Tachkent le 17 juin 1865, c'est déjà l'une des villes les plus importantes de l'Asie centrale. Sa situation, sur le piémont des Tian-Chan, au contact du monde nomade de la steppe et de celui des oasis de montagne, est de celles dont on dit qu'elles favorisent les échanges, mais elle est somme toute très banale, tout comme en est banal le site, un glacis vers 400-500 m d'altitude entaillé par le Circik, affluent du Syr Darya, qui coule à une dizaine de km au sud-est du centre-ville et dont les canaux de dérivation ont toujours ravitaillé la ville en eau.

L'urbanisation de ce site, à l'époque kouchane, coïncide en effet avec le creusement du premier réseau de dérivation du Circik aux II^e-1^{er} siècles av. J.-C. (HARMATTA 1994, pp. 267, 453). C'est alors qu'apparaît dans les sources une ville qui portera le nom de Cac⁷ jusqu'au X^e siècle, date à laquelle il sera turquifié en Tash-kent ("la forteresse [ou la ville] de pierre")⁸. Dès le II^e siècle ap. J.-C. elle est suffisamment importante pour posséder un atelier de frappe monétaire et entretenir des relations commerciales avec la Chine (*Id.* 1994, p. 464)⁹.

Rattachée au khanat de Kokand depuis 1809, Tachkent compte environ 60 à 70 000 hab. en 1865, soit probablement un peu moins que Boukhara, ville alors la plus peuplée de Transoxiane avec 70 à 75 000 habitants (SUXAREVA 1966, p. 99), mais deux fois plus que Kokand elle-même (AXUNOVA 1984, p. 6) ou que Samarkand (SAIDKULOV 1970, p. 106) qui ne dépassent pas alors 30 000 hab. La ville est ceinte d'une muraille longue de 12 km et percée de 12 portes (on la surnomme d'ailleurs "la cité aux douze portes"). Son bazar, localisé dans sa partie nord, renferme 29 caravansérails (contre 9 à Kokand) (XOROSXIN 1876, p. 92) et plus de 2 400 boutiques, la ville dans son ensemble en comptant plus de 4 500 (AZABAEV 1959, p. 32). Le nombre de mosquées s'élève à 370, et l'on dénombre 14 madrassas et 11 établissements de bain (*IT* 1988, p. 91)¹⁰. À Boukhara les chiffres correspondants sont de 38 caravansérails, 450 mosquées, plus de 100 madrassas, dont 60 "grandes", et 18 bains¹¹. La suprématie boukhariote est donc nette, et elle se trouve confirmée par le volume de l'activité commerciale: en 1867 le flux d'échanges entre la Russie et Tachkent atteint 6 346 000 roubles contre une dizaine de millions à Boukhara, la différence s'expliquant essentiellement par la réexportation de marchandises apportées de l'Inde, de l'Afghanistan et de l'Iran à Boukhara par les caravanes dont cette ville constitue le terminus traditionnel (AZADAEV 1959, p. 163; BECKER 1968, p. 171). L'ère coloniale va inverser les rôles: à la fin du XIX^e siècle les chiffres correspondants

tournent respectivement autour de 30 et de 20 millions (AZADAEV 1959, p. 172, BECKER 1968, p. 171): Tachkent a pris le dessus sur sa rivale.

Alors que Boukhara périclité lentement à la tête d'un émirat fantoche amputé de sa partie la plus riche – la moyenne vallée du Zarafson – et privé des revenus du commerce avec l'Inde par la politique douanière que lui impose la Russie¹², Tachkent, promue chef-lieu du Turkestan russe dès la création du gouvernorat-général en 1867, entre dans une phase de croissance spectaculaire et ininterrompue, sans équivalent en Asie centrale (Tabl. 2).

Tabl. 2 - La croissance démographique de Tachkent, env. 1860-1991.

Date

Population

milieu XIX^e siècle

1865

1868

1870

1888

1897

1914

1920

1926

1939

1943

1950

1959

1964

1970

1979

1983

1989

1991

50 000

60 000

76 050

78 980

130 200

155 670

271 000

232 600

314 000

556 000

726 700

626 100

911 900

1 061 000

1 388 000

1 793 000

1 902 000

2 096 000

2 113 000

SOURCE: ZIJADULLAEV 1983, pp. 222 *sq.*, complété et corrigé (a: *IT* 1988, p. 91; b: AZADAEV 1959, pp. 128 *sq.*; c: MATLEY 1989, p. 105; d: SADYKOV 1984, p. 20; e: *SUZ* 1964, p. 12; f: *NXUZ* 1990, p. 16).

Elle se double immédiatement d'une ville coloniale (*yāngi Sahar*, "ville nouvelle"), édifiée à la limite sud-est de la vieille ville (*eski Sahar*), qui rompt avec l'ordre urbain traditionnel tout en concentrant les fonctions modernes de l'agglomération ainsi que la population slave dont la proportion dans la population totale augmente rapidement, passant de 1,3 % en 1870 à 31 % en 1914. De 2 500 habitants en 1871, la ville nouvelle franchit le cap des 50 000 habitants en 1909, dix ans après l'arrivée du chemin de fer en 1898¹³ (*IT*, pp. 144 *sq.*). La population totale de Tachkent quadruple durant la période tsariste et la révolution bolchevique ne ralentit nullement la croissance. Les ingrédients en sont classiques: une forte immigration slave jusqu'au milieu du XX^e siècle jointe à un exode rural élevé et, après 1930, à un bilan naturel explosif. La Seconde Guerre Mondiale amplifie même brièvement la tendance par suite de la délocalisation d'un certain nombre d'organismes et d'usines de la partie européenne de l'URSS¹⁴. À la fin de la période soviétique, la ville était ainsi devenue la 4^e du pays, derrière Moscou, Léninegrad et Kiev et juste avant Gor'kij (Niznij Novgorod) et Bakou, alors qu'en 1950 elle n'occupait encore que le 10^e rang. Elle est aujourd'hui sans rivale en Asie centrale où la ville la plus peuplée derrière elle, Almaty, a une population moitié moindre (1 128 000 hab. en 1989 et à peine plus, 1 172 000, en 1995 par suite de l'exode russe). Tachkent domine ainsi un réseau régional de 264 villes, dont 70 de plus de 50 000 hab. (d'après les données de 1989, date du dernier recensement soviétique).

Une grande métropole régionale soviétique

La suprématie de Tachkent à l'époque soviétique n'est pas seulement démographique. La ville concentre en effet un nombre important de fonctions majeures à l'échelle de toute l'Asie centrale (que les Soviétiques appelaient Asie moyenne, *Srednjaja Azija*, et dont ils excluaient le Kazakhstan bien que celui-ci dépendît en fait pour un certain nombre de services de Tachkent, une ville qui est à moins de 10 km de sa frontière).

Certes, au point de vue administratif, la ville a perdu le rôle de capitale régionale qu'elle assumait depuis 1867 à la tête d'une unité administrative qui s'est successivement appelée gouvernorat-général du Turkestan (1867-1886), Territoire du Turkestan (*Turkestanskij kraj*, 1886-1918) et enfin République soviétique socialiste autonome du Turkestan (1918-1924), mais qui ne comprit jamais la steppe kazakhe¹⁵. En 1924, le démembrement de cette entité territoriale au profit de six régions ethno-administratives entièrement nouvelles marque tout à la fois la rupture avec l'ancien régime colonial en Asie centrale et la fin du statut métropolitain de Tachkent sur le

plan administratif. Symbole de la domination tsariste, la ville n'est même pas retenue pour devenir capitale de la nouvelle entité dans laquelle elle se situe désormais, la République soviétique d'Ouzbékistan, dont le gouvernement s'installe à Samarkand, cité historique prestigieuse, de position centrale dans la république et de surcroît ville d'origine d'une bonne partie de son personnel dirigeant. Ce n'est qu'en septembre 1930, à la faveur de l'élimination du lobby boukhariote, jusqu'alors au pouvoir, par le lobby ferghanien, que Tachkent devient capitale de l'Ouzbékistan et retrouve par conséquent une fonction politique centrale, mais sur un territoire à peu près trois fois plus petit qu'avant 1924 (CARLISLE 1994, p. 120)¹⁶.

L'avènement du pouvoir bolchevique signifie donc pour Tachkent une perte de prestige politique puisque, passé le bref intermède samarkandien, la ville se trouve officiellement ravalée du statut de capitale du Turkestan russe à celui de capitale de l'une de ses composantes, l'Ouzbékistan. Il n'en demeure pas moins qu'à travers toute l'ère soviétique la ville va continuer à concentrer un nombre important de fonctions rayonnant sur l'Asie centrale dans son ensemble et que, loin d'être remis en cause, son rôle de métropole régionale n'a cessé de se renforcer. Elle devint en quelque sorte un *primus inter pares* au sein de la constellation des capitales des cinq RSS centrasiatiques. Quelques exemples serviront à illustrer cette situation que les indépendances de 1991 avaient, par définition, vocation à remettre en cause puisqu'avec l'éclatement de l'URSS ont théoriquement disparu les fonctions centrales qui coiffaient les différentes républiques. La situation décrite est donc aujourd'hui en grande partie révolue, mais son souvenir est encore dans tous les esprits et l'on verra que son héritage pèse encore lourd.

Dans le pays du centralisme bureaucratique qu'était l'immense URSS, les grands organismes d'État entretenaient des antennes locales. La plupart d'entre elles étaient implantées dans les capitales des différentes républiques, mais certaines coiffaient plusieurs républiques. En Asie centrale, Tachkent en abritait plusieurs de ce dernier type. Elle était par exemple le siège de la Direction régionale des sovkhozes (Glavsredazirsovxozstroj: *Glavnoe sredneaziatskoe upravlenie po irrigacii i stroitel'stvu sovxozov*) et, sur un plan totalement différent, le chef-lieu de la région militaire du Turkestan. Dans ces deux cas son rayonnement ne s'étendait pas au Kazakhstan et se limitait à l'Asie moyenne – qui n'était en fait que le sud de l'Asie centrale soviétique.

En ce qui concerne l'administration religieuse, en revanche, l'organisation territoriale de l'islam à l'époque soviétique avait conféré à Tachkent une autorité qui s'étendait sur un territoire couvrant l'ensemble de l'Asie centrale, Kazakhstan inclus. La ville était en effet, depuis octobre 1943, le siège de l'une des quatre Directions Spirituelles des Musulmans de l'Union¹⁷, la plus importante de toutes puisqu'elle contrôlait 75 % des musulmans soviétiques et gérant plus de la moitié du nombre de mosquées ouvertes au culte. Son président, le mufti de Tachkent – une fonction héréditaire pendant trois générations, de 1943 à 1989, à l'intérieur d'un lignage naqsbandi – exerçait *de facto* une tutelle religieuse sur tout l'islam soviétique¹⁸. La Direction était représentée par une délégation (*qazyiat*) dans la capitale des quatre autres républiques centrasiatiques. Hébergée dans les locaux imposants de l'ancienne madrasa Baraq Khan (XVI^e siècle), c'était par ailleurs la seule à avoir une activité régulière d'enseignement et d'édition (BENNIGSEN et LEMERCIER-QUELQUEJAY 1981: 201 *sqq.* et 1986: 34 *sqq.*).

Les deux seules institutions d'enseignement islamique ouvertes à l'époque soviétique dans toute l'URSS étaient en effet la madrasa Mir-e Arab de Boukhara et l'Institut Supérieur Islamique Imam Ismaïl al-Boukhari de Tachkent. La première, réouverte par Staline en 1944 dans le souci de gagner l'appui des musulmans à l'effort de guerre soviétique, formait une douzaine d'imams par an, en majorité Tatars semble-t-il; elle en forme une cinquantaine de nos jours. Le second, fondé en 1971, formait une élite plus restreinte encore de théologiens (*ulema*) et de juristes (*qâzi*) de haut niveau destinés à devenir fonctionnaires dans l'une des Directions Spirituelles du pays.

Dans le domaine de l'édition, la Direction Spirituelle de Tachkent publiait notamment, depuis 1969, une revue internationale, *Les musulmans de l'Orient soviétique*, éditée d'abord en arabe et en ouzbek (en alphabet arabe), puis également en français et en anglais à partir de 1974 et en persan depuis 1980, qui était la véritable vitrine de l'islam soviétique sur le monde extérieur. Première indication du rôle international de Tachkent que l'on retrouvera plus loin.

La suprématie de Tachkent s'exerçait aussi dans le domaine universitaire et scientifique. Si la ville avait joué un rôle pionnier dans la mise en place des institutions d'enseignement et de recherche modernes en Asie centrale, elle n'en avait toutefois pas gardé longtemps le monopole. L'université d'État de Tachkent, par exemple, créée en 1918 sous le nom d'Université populaire (on ajoutera "du Turkestan" en 1920), fut doublée dès 1927 par celle de Samarkand; dans les républiques voisines les créations furent plus tardives, l'université d'Alma Ata (nom d'Almaty à l'époque soviétique) n'ouvrant qu'en 1934, et les autres après la Seconde Guerre Mondiale seulement (Tabl. 3). L'Académie des Sciences, fondée en 1943, ne resta pas seule longtemps non plus¹⁹. Il n'en reste pas moins que l'importance et la notoriété des établissements de Tachkent sont demeurées sans égales dans la région. À la fin de la période soviétique l'université de Tachkent (en abrégé TasGU pour *Taskentskij gosudarstvennij universitet*, rebaptisée Université Lénine en 1954) était constituée de 16 facultés (8 seulement à sa création), avec un corps enseignant d'un millier de personnes encadrant 19 000 étudiants (Tabl. 3)²⁰. L'Académie des Sciences de l'Ouzbékistan, forte de 7 sections, d'un corps de 3 677 chercheurs et d'une bibliothèque de 2 223 000 volumes en 1981, possédait à Tachkent plusieurs instituts de renommée internationale, sans équivalent en Asie centrale, comme l'Institut d'Électronique qui travaillait principalement pour le Ministère de la Défense soviétique. Elle avait absorbé dès sa fondation la plus ancienne institution scientifique de Tachkent, l'observatoire astronomique, créé en 1873.

Tabl. 3 - Les universités de l'Asie centrale soviétique en 1984

Nom	Localisation	Date de création	Nombre de facultés	Nombre d'enseignants	Nombre d'étudiants
Lénine	Tachkent	1918	16	>1 000	19 000
Navoi	Samarkand	1927	12	700	11 000
Kirov	Almaty	1934	11	897 ^a	12 000 ^a
Lénine	Douchanbe	1948	12	840	12 500
50e anniversaire de l'URSS	Frunze (Bichkek)	1951	12	> 800 ^b	14 000 ^b

Source: Miraxmedov 1985, passim. a: données de 1981; b: données de 1980. Le premier établissement d'enseignement supérieur du Kirghizstan, l'Institut Pédagogique (sorte d'école normale) de Frunze, fut créé en 1932 avec 3 facultés seulement, mais il ne deviendra officiellement une université qu'en 1951 (PROKHOROV 1984, p. 72).

En matière de formation militaire supérieure, avec l'école militaire interarmes (TVOKU: *Taskentskoe vyssee obscevojskovoe komandnoe ucilisce*) et l'école militaire Maréchal Rybalko (TVTKU: *Taskentskoe vyssee tankovoe komandnoe ucilisce*), spécialisée dans la formation des officiers d'unités blindées, toutes deux fondées en 1918, Tachkent jouissait par contre d'un quasi-monopole en Asie centrale²¹.

Le rayonnement des institutions médicales était beaucoup moins important, compte tenu de l'existence d'organismes comparables dans les autres républiques. Toutefois, l'Institut de pédiatrie de Tachkent, fondé en 1972 et qui comptait 5 000 étudiants en 1981, était sans équivalent en Asie centrale (ZIJADULLAEV 1983, p. 195). Enfin, un Institut des Hautes Études Économiques (TINX: *Taskentskij narodnogo xozjajstva institut*), fondé en 1931, accueillait 13 000 étudiants en 1982.

Mais c'est surtout dans le domaine de la formation technique et de la recherche appliquée que se manifestait la suprématie absolue de Tachkent en Asie centrale. La ville possédait une gamme d'instituts et de laboratoires d'une foisonnante diversité, sans équivalent dans la région. Ils recrutaient largement dans les républiques voisines, en particulier pour les secteurs de pointe. À leur tête, le plus important établissement d'enseignement technique de toute l'URSS, l'Institut Polytechnique Beruni, fondé en 1929, qui abritait 42 facultés et 40 000 étudiants en 1982. Dans son sillage, une foule d'instituts spécialisés formaient des topographes depuis 1929 (1 160 étudiants en 1982), des ingénieurs ferroviaires depuis 1931 (*Zelezнодорожного транспорта инженероv institut*, 8 500 étudiants en 1981), des électromécaniciens depuis 1943 (3 000 étudiants en 1982), des ingénieurs de l'aéronautique depuis 1945 (Institut Gagarine, 2 300 étudiants en 1981), des ingénieurs hydro-météorologues depuis 1948 (920 étudiants en 1982), des électrotechniciens depuis 1955 (avec des antennes à Almaty, Douchanbe et Bichkek), des spécialistes des industries polygraphiques depuis 1970 (950 étudiants en 1981), des ingénieurs de l'industrie automobile depuis 1972 (8 250 étudiants en 1981).

Tachkent était également le siège de l'Institut Bugaev, institut central de recherches et de prévision hydro-météorologiques pour l'Asie moyenne, fondé en 1957 et dont le champ d'investigation comprenait aussi la glaciologie; sa bibliothèque spécialisée de 80 000 volumes et son équipe de 120 spécialistes (en 1981) en faisaient un organisme scientifique de tout premier plan dans son domaine²². Un Institut cartographique (TasGIITI: *Taskentskij gosudarstvennij institut inženerno-texničeskix izyskanij*), et un Institut de conservation et de restauration du patrimoine historique (UzNIPR: *Uzbekskij institut konservacii i restavracii pamjatnikov kul'tury*), respectivement ouverts en 1975 et 1979, travaillaient eux aussi à l'échelle de l'Asie centrale dans son ensemble.

Rien n'égalait pourtant, en importance relative et en rayonnement, la filière de recherche sur le coton, dont Tachkent était l'incontestable capitale soviétique. Il est probable même qu'aucune ville au monde ne concentrait un nombre aussi élevé d'instituts spécialisés, respectivement, dans la sélection (Institut Zajcev, fondé en 1922)²³, l'égrenage (CNIIXprom: *Central'nyj naucno-issledovatel'skij institut xlopkoocistitel'noj promyslennosti*, créé en 1926), l'industrie des corps gras alimentaires (Sredaznipkipisceprom: *Sredneaziatskij naucno-issledovatel'skij i proektno-konstruktorskij*

institut piscevoj promyslennosti, créé en 1972) et les industries textiles (Institut Axunbabaev, fondé en 1932)²⁴, tous coiffé par le prestigieux Institut soviétique du Coton SojuzNIXI (*Vsesojuznyj naucno-issledovatel'skij institut xlopkovodstva*), fondé en 1929 à Akkabak, dans la proche banlieue nord de Tachkent, où furent mises au point la plupart des variétés actuellement cultivées en Asie centrale et qui entretenait des relations scientifiques avec toutes les institutions similaires dans le monde.

Parmi les autres établissements d'enseignement et de recherche agricoles basés à Tachkent mais rayonnant sur toute ou partie de l'Asie centrale, on doit citer deux gigantesques instituts agronomiques, l'un généraliste (TasSXI: *Taskentskij sel'skoxozjajstvennyj institut*, créé en 1930; 11 000 étudiants en 1984 et une bibliothèque d'un million de volumes), l'autre plus technologique (TIHMSX: *Taskentskij institut inženerov irrigacii i mexanizacii sel'skogo xozjajstva*, fondé en 1934; 16 000 étudiants, bibliothèque de 750 000 titres), ainsi que les Instituts hydrotechniques Bylbas, fondé en 1923, et Zurin, fondé en 1925²⁵ (respectivement 1 500 et 445 étudiants en 1981), l'Institut de la Mécanisation agricole (SAIMÈ: *Sredneaziatskij naucno-issledovatel'skij institut mexanizacii i elektrifikacii sel'skogo xozjajstva*, fondé en 1954) et la filiale centrasiatique de l'Académie de l'Agriculture soviétique, créée en 1972 et chargée de coordonner la recherche agricole et hydraulique en Ouzbékistan, Turkménistan et Tadjikistan. On ajoutera que se trouvait à Tachkent une très puissante industrie du matériel agricole avec les deux principales usines de production de machines pour la cotoniculture (l'usine Vorosilov, ou Tassel'mas [*Taskentskij zavod sel'skoxozjajstvennogo masinostroenija*], ouverte en 1927 – 2 254 employés en 1981; et l'usine Uzbeksel'mas, créée en 1941 par délocalisation de deux usines précédemment implantées à Léninegrad et à Rostov – 906 employés en 1981), toutes deux exportatrices hors URSS, la plus grosse usine régionale de pulvérisateurs et épandeurs d'engrais (Tasximsel'mas) et deux grosses unités de production de tracteurs. Tachkent était en outre le siège de la Centrale de vente du coton pour toute l'Asie centrale et le Kazakhstan (*Sredazxlopkosbyt: Upravlenie po sbytu xlopkovoj produkcii po Srednej Azii i Kazaxstanu*) (ZIJADULLAEV 1983 et MIRAXMEDOV 1985, *passim*).

L'inventaire qui précède, volontairement détaillé pour le seul secteur agricole où néanmoins il est très vraisemblablement incomplet, montre à l'évidence l'ascendant pris par Tachkent sur toute l'Asie centrale soviétique. Aucune autre ville de la région ne possédait une seule institution comparable à celles qui s'y concentraient en grand nombre. La prise en considération d'autres secteurs de la vie économique comme l'élevage ou les industries légères renforcerait encore cette conclusion, à la seule exception toutefois de l'élevage ovin²⁶. Tachkent possédait par exemple une puissante industrie de construction de machines pour l'industrie textile (l'usine Tastekstil'mas, fondée en 1941 par repli de l'usine Rostsel'mas de Rostov – 1 677 employés en 1981)²⁷, la principale usine de câbles électriques de la région (Sredazkabel', fondée en 1942 par repli de l'usine de Kol'cugino, au nord-est de Moscou – 1 679 employés en 1981, 3 500 à 4 000 en 1994: ZIJADULLAEV 1983, p. 310, GICQUIAU 1994, p. 234). Elle était aussi (et reste) le seul centre d'Asie centrale doté d'une industrie aéronautique avec deux usines, l'une de montage d'appareils de type Iliouchine et Antonov (l'usine Ckalov, fondée en 1941 par délocalisation d'une usine de Ximki, dans la banlieue nord de Moscou – 8 000 employés en 1981), l'autre de réparation (fondée en 1924 – 1 300 employés en 1981) (ZIJADULLAEV 1983, pp. 18 sq.). En revanche le complexe militaro-industriel était relativement peu représenté, beaucoup moins qu'au Kazakhstan voisin par exemple.

Le déclassement administratif de la ville fut donc largement compensé pendant toute l'ère soviétique par le renforcement de son rayonnement universitaire et scientifique d'une part, économique d'autre part, notamment par suite des délocalisations de la partie européenne de l'URSS pendant la Seconde Guerre Mondiale.

Toute cette activité et ce rayonnement trouvaient en quelque sorte leur écho dans l'importance de l'industrie de l'édition. La première imprimerie avait été fondée à Tachkent dès 1868 et on en comptait treize en 1915, qui ne publiaient au total qu'une dizaine de milliers de volumes par an (ZIJADULLAEV 1983, p. 168). À la fin de l'époque soviétique la ville possédait 11 maisons d'édition – un nombre qui s'est accru depuis. Trois d'entre elles n'étaient que les branches locales d'institutions soviétiques dont les publications étaient diffusées sur l'ensemble de l'Asie centrale, notamment pour le secteur de la statistique économique. Mais la majorité était bel et bien composée d'entreprises purement ouzbèkes, à vocation de propagande politique ou de diffusion du savoir. En 1981 elles ont publié plus de 40 millions de volumes (Tabl. 4). Les éditions Fan ("Science" en ouzbek), rattachées à l'Académie des Sciences, se signalaient par une activité particulièrement soutenue et la qualité de leurs publications. Si les publications en langue ouzbèke n'avaient guère d'audience en dehors de l'Ouzbékistan, les publications en russe, plus nombreuses, s'écoulaient sur l'ensemble du marché soviétique et même à l'étranger: les éditions Fan auraient ainsi écoulé le tiers de leurs productions à l'exportation (TIOURIKOV 1983).

Tabl. 4 - Les maisons d'édition de Tachkent au début des années 1980

Nom	Année de fondation	Nombre de titres publiés en 1981	Tirage cumulé
Ed. du CC du PC Ouzb. Uzbekistan	1924	25	2 000 000
<i>Ukituvci</i> ("L'enseignement")	1925	499	5 536 000
<i>Fan</i> ("Science")	1936	335	17 450 000
Izd. Literaturny i iskusstva	1943	468	7 000 000
(Ed. littéraires et artistiques)	1957	249	142 000
Medicina UzSSR	1959	295	4 000 000
Yas Gvardiyä ("La jeune Garde")	1960	195	5 000 000
Uzb. Sov. Enciklopedija	1968		

SOURCE: ZIJADULLAEV 1983, S.V.

La vie artistique occupait aussi une place de choix dans les activités d'une ville dont l'infrastructure en la matière était et demeure sans équivalent en Asie centrale. En 1981 on y dénombrait 25 salles de cinéma (15 654 places) auxquelles s'ajoutaient 36 salles de plein air qui ne fonctionnaient qu'à la belle saison et offraient un total de 17 429 sièges supplémentaires (ZIJADULLAEV 1983, p. 164). La plus grande, inaugurée en 1968 pour le cinquantenaire de la formation du Soviet de Tachkent, a une capacité de 820 places et attire plus de 1 200 000 spectateurs par an. Au total ce sont plus de 20 millions de

spectateurs qui ont fréquenté les salles de cinéma de Tachkent en 1981. La ville était (et reste) par ailleurs le centre d'une industrie cinématographique non négligeable, dont les prémices remontent à 1925 avec la création de la société *Sark Yulduzi* (l'«Étoile de l'Orient»), rebaptisée *Uzbekfil'm* en 1958 (*Id.*, p. 353). Moins nombreuses, les salles de théâtre offraient 3 200 places et les troupes de Tachkent effectuaient des tournées dans toute l'Union Soviétique et à l'étranger. En plein centre de la ville nouvelle, l'opéra Navoï, le principal opéra d'Asie centrale, a une capacité de 1 400 places. Enfin, héritier d'une longue tradition locale, le cirque de Tachkent, imposant bâtiment édifié en 1975 au cœur de ce qui fut la vieille ville, peut accueillir 2 500 spectateurs.

Tachkent était enfin la ville centrasiatique qui possédait le rayonnement international le plus important. Par-delà ses exportations industrielles (limitées au matériel cotonnier), son rayonnement universitaire (limité aux pays du Tiers-Monde) et son rôle de place mondiale pour tout ce qui touche le coton, les Soviétiques en avaient fait une ville de congrès et de festivals sans équivalent dans la région. De nombreuses manifestations internationales y furent organisées dans les dernières décennies de l'époque soviétique, à un moment où le pouvoir cherchait à en faire la vitrine tiers-mondiste de l'URSS. Citons pêle-mêle la conférence des écrivains d'Asie et d'Afrique, organisée tous les dix ans depuis 1958; les conférences islamiques internationales, régulièrement organisées depuis 1965, notamment en 1970 (pour la paix), 1973 (contre «l'agression israélienne»), 1976 (pour le 30^e anniversaire de la Direction Spirituelle de la ville), 1979 (pour le 10^e anniversaire de la revue *Les musulmans de l'Orient soviétique*) et 1980 (pour le début du XV^e siècle hégirien²⁸); le festival cinématographique des États d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine «pour la paix, le progrès social et l'amitié entre les peuples», organisé tous les deux ans à partir de 1968; les nombreuses réunions politiques dont la plus célèbre reste celle qui, en janvier 1966, mit fin à la 2^e guerre indo-pakistanaise (accords de Tachkent). La ville avait aussi été jumelée avec un certain nombre de grandes métropoles mondiales, principalement dans le monde musulman (Tunis, Tripoli de Libye, Marrakech, Karachi, mais aussi Patiala, Skopje et Seattle) (TIOURIKOV 1983).

La fonction de ville de congrès international est loin d'avoir disparu et il se pourrait même qu'elle se soit renforcée depuis 1991. Mais, dans le contexte nouveau de l'indépendance ouzbèke, l'objectif est désormais d'asseoir la présence du pays sur la scène internationale et de récupérer à son profit le riche héritage historique de l'Asie centrale. L'année 1996 fut ainsi particulièrement chargée en manifestations célébrant le 660^e anniversaire de la naissance de Tamerlan, figure historique majeure de toute l'Asie centrale dont l'Ouzbékistan est en train de kidnapper la mémoire²⁹. Cette continuité ne saurait toutefois masquer la réelle perte d'influence et de rayonnement qui a frappé Tachkent depuis la disparition de l'Union Soviétique en 1991.

Le choc de l'éclatement de l'URSS

Seule capitale centrasiatique contemporaine à ne pas être une création russe³⁰, Tachkent doit néanmoins à la colonisation russe et à la promotion administrative dont elle bénéficia à cette occasion d'avoir accédé à la tête du réseau urbain régional. Après la perte de sa centralité administrative en 1924, elle bénéficia on l'a vu, dans le cadre de l'URSS, d'un renouvellement de ses fonctions centrales dans les sphères culturelles et économiques. La disparition de l'Union Soviétique ne pouvait manquer de bouleverser l'ordre régional et de remettre en cause cette suprématie de Tachkent.

Le premier coup de semonce précéda légèrement l'indépendance des républiques soviétiques: dès janvier 1990 on vit le Kazakhstan se doter d'une Direction Spirituelle autonome, avec un mufti à Almaty, et se rendre ainsi totalement indépendant de la tutelle religieuse de Tachkent (FATHI 1992: 13). Les autres républiques ne tardèrent pas à l'imiter, rendant ainsi caduques les structures administratives musulmanes de l'époque soviétique. Par la suite les institutions de formation des clercs se sont elles aussi multipliées un peu partout (ROY 1997, pp. 241 sq. et 269). Tachkent conserve toutefois un certain prestige pour la formation des élites religieuses.

Sur le plan économique aussi le choc a été rude. La désorganisation soudaine des circuits de production, en particulier dans l'industrie (rupture des chaînes d'approvisionnement, manque de débouchés solvables dans la CEI, médiocre compétitivité sur les marchés internationaux), s'est traduite par un ralentissement spectaculaire de l'activité. L'industrie du matériel agricole, par exemple, naguère fleuron de la ville et fer de lance de son influence régionale, est aujourd'hui "presque en cessation d'activité et n'assure guère plus que la maintenance d'un parc très réduit" (PEET 1995, p. 45). Le nombre de tracteurs produits à Tachkent est passé de 26 400 en 1985 à 11 500 en 1993 (GICQUIAU 1994, p. 299); l'usine Zurin, du combinat Masxlopok, spécialisée dans la production de machines pour la cotoniculture (semoirs, égreneuses, pulvérisateurs), a même dû se reconvertir dans la fabrication de biens de consommation domestiques (séchoirs à linge et autres articles de ménage en aluminium et en matière plastique) (*Id.*, p. 312)!

D'une manière générale, on peut dire que la ville a perdu une bonne partie de ses fonctions centrales à l'échelle supra-nationale, en particulier toutes celles qui procédaient d'une logique territoriale purement administrative: l'affirmation de leur entière souveraineté nationale passait nécessairement, pour chacun des États post-soviétiques, par la création sans délai, et parfois même, on l'a vu, avant même l'accession formelle à l'indépendance politique, des instances qui pouvaient lui manquer dans le cadre de l'URSS. Quant à tout ce qui touche à l'économie et à la culture, c'est désormais la loi du marché qui règle les évolutions en cours.

Avec les indépendances sont apparus de nouveaux indicateurs du rayonnement des villes. Le plus simple est le nombre des représentations diplomatiques. Tachkent, avec 14 ambassades (hors États de la CEI), se heurte sur ce plan à la vive concurrence d'Almaty (17), mais l'emporte très largement sur Achgabat (9), Bichkek (7) et Douchanbe (6) (KING *et al.* 1996, *passim*)³¹. L'analyse demanderait toutefois à être affinée. D'abord parce que ces chiffres sont en évolution constante, de nouvelles ambassades s'ouvrant chaque année. Ensuite parce qu'ils ne suffisent pas à porter un jugement réellement pertinent sur le rayonnement international des capitales: il faudrait également tenir compte, par exemple, de la représentation des sociétés étrangères, tant publiques que privées. Or la documentation manque pour le faire de manière satisfaisante, mais Tachkent n'apparaît pas à première vue défavorisée sur ce plan³².

Autre secteur où la concurrence est rude et les évolutions rapides: l'infrastructure hôtelière et ses retombées sur la capacité des villes à organiser des rencontres internationales à haut niveau. Tachkent était naguère réputée posséder la meilleure d'Asie centrale, ou plus exactement la moins mauvaise puisque la région a toujours souffert d'une grave pénurie en la matière. Il n'en est plus de même aujourd'hui. Almaty et Achgabat – pétrole oblige – viennent en effet toutes deux de se doter de plusieurs hôtels de classe internationale (cinq étoiles) et offrent donc désormais des

conditions d'hébergement nettement supérieures à celles de Tachkent. Le guide touristique le plus récent sur l'Asie centrale (KING *et al.* 1996) recense ainsi 11 hôtels "touristiques" à Tachkent, toutes catégories confondues, mais 13 à Almaty, 14 à Bichkek et 10 à Achgabat; seule Douchanbe, avec 4 hôtels, reste à la traîne. Mais la situation est très fluctuante ici aussi: le conglomérat sud-coréen Daewoo, très implanté en Ouzbékistan dans des domaines variés (industrie textile et automobile, télécommunications), vient d'annoncer son intention de construire un grand hôtel cinq étoiles à Tachkent (EIU 1997b, p. 32).

Tachkent est loin aussi, quoi qu'elle en ait, de monopoliser le petit nombre d'institutions supra-étatiques qui sont en train de se mettre en place en Asie centrale. Certes la ville est le siège de l'Agence de bassin du Syr Darya, organisme à l'activité plutôt discrète mais qui pourrait devenir cruciale dans l'avenir. Mais c'est à peu près tout. C'est à Almaty qu'est implanté le Comité exécutif du Conseil interétatique de l'Asie centrale, seul véritable organisme multilatéral régional³³, et à Bichkek qu'a été ouverte, en 1993, la seule université slave d'Asie centrale dont l'objectif est d'attirer tous ceux, Russes ou non, qu'inquiètent la baisse de niveau que ne peut manquer d'engendrer, selon ses promoteurs, la vernacularisation des institutions d'enseignement supérieur nationales (OLCOTT 1994, p. 59, EIU 1997a, p. 11). Profitant du nationalisme ombrageux et isolationniste du gouvernement turkmène, Achgabat cherche de son côté à se forger une image de "Genève centrasiatique", c'est-à-dire de lieu de réunion neutre ouvert à toutes les parties régionales – à la grande irritation du gouvernement ouzbek.

Est-ce à dire que Tachkent se trouve désormais ravalée au simple rang de capitale de l'Ouzbékistan, et qu'elle a perdu en quelques années le rayonnement économique et culturel acquis à l'époque soviétique? Rien n'est moins sûr. D'abord parce que, dans ces deux domaines, les ruptures sont rarement aussi brutales que dans la sphère administrative. Ici, rien, ou bien peu, ne se décrète. Mais aussi parce que Tachkent n'est pas dépourvue d'atouts pour rebondir et tirer profit de la nouvelle conjoncture régionale.

Une métropole pour le XXI^e siècle?

Dans le contexte de la nouvelle Asie centrale Tachkent conserve en effet un certain nombre d'atouts décisifs. On les regroupera en trois grandes rubriques:

1 - C'est en premier lieu, il faut le rappeler, le fait qu'elle est la plus grande ville et la capitale de l'État le plus peuplé de l'Asie centrale (Tabl. 1), donc le centre du principal marché de la région – une situation qui est appelée à perdurer tant que les frontières actuelles ne seront pas remises en cause: l'Ouzbékistan, à échéance 2025, c'est une population de l'ordre de 35 millions d'habitants (dont plus de 3 à Tachkent même), contre 20 seulement au Kazakhstan, 10 au Tadjikistan et 6 dans chacune des autres républiques (BOUCHER 1997). De quoi sans doute attirer quelques investisseurs...

2 - C'est ensuite l'incontestable supériorité de ses centres de recherche et instituts de formation spécialisés, notamment, mais pas seulement, en matière cotonnière (équipements, bibliothèques, compétences) – une situation qui est plus volatile que la précédente car si la grave crise de financement dont ils souffrent tous actuellement devait se prolonger, les avantages acquis disparaîtraient en une génération.

3 - C'est enfin et surtout son accessibilité, par voie de terre comme par voie aérienne. De banale à l'origine, la situation géographique de Tachkent est en effet devenue aujourd'hui exceptionnelle et véritablement centrale en Asie centrale. Elle constitue

sans doute la meilleure chance de la ville à moyen et à long terme. Il vaut donc la peine de l'analyser en détail.

Par la route Tachkent est située à moins de 820 km de n'importe quelle autre capitale de la région, à la seule exception d'Achgabat (Turkménistan), isolée à 1 300 km sur le piémont du Kopet Dag et les confins iraniens, alors que les quatre autres sont localisées sur le piémont nord des Tian-Chan (Tachkent, Bichkek, Almaty) ou du Pamir (Douchanbe, au pied de la chaîne du Hissar – en russe Gissar –, extrémité occidentale du Pamir). La distance théorique moyenne séparant Tachkent de chacune de ses voisines – 785 km – est de loin la plus faible de toutes celles que l'on peut calculer pour les capitales centrasiatiques (Tabl. 5). Les trajets peuvent donc en principe s'effectuer dans la journée, et ils supposent dans tous les cas le franchissement d'une seule frontière internationale puisque l'Ouzbékistan est limitrophe des quatre autres républiques – un privilège unique comme on l'a déjà noté³⁴.

Tabl. 5 - Distances routières entre les capitales centrasiatiques (en km).

Achgabat
Almaty
Bichkek
Douchanbe
Tachkent
x ¹
Achgabat
Almaty
Bichkek
Douchanbe
Tachkent
-
2 115
1 868
1 159
1 303
2 115
-
247
1 273
812
1 868
247
-
1 026
565
1 159

1 273
 1 026
 -
 461
 1 303
 812
 565
 461
 -
 1 611
 1 112
 926
 1 006
 785

Source: AAD 1976, p. IX.

¹: Distance moyenne théorique séparant chaque capitale de chacune des quatre autres (somme des quatre distances réelles divisée par quatre).

Ce privilège se trouve en quelque sorte renforcé par la grande proximité entre Tachkent et les frontières des autres républiques (Fig. 2). Cette caractéristique est due au fait que, à l'intérieur de l'Ouzbékistan, la capitale se trouve dans une situation excentrée, à la base d'un "doigt de gant" qui s'enfonce comme un coin entre Kazakhstan, Tadjikistan et Kirghizstan. Il en résulte que par la route la ville est à moins de 10 km de la frontière kazakhe la plus proche, à 50 km de la frontière tadjike et à moins de 100 km de la frontière kirghize. Seule la frontière turkmène est à 500 km, à peine moins que la frontière afghane qui, elle, est à 700 km (Termez). Les routes sont bonnes, sauf en direction du Kirghizstan dont la frontière la plus proche s'éloigne jusqu'à 350 km si l'on veut la franchir en voiture (*via* Namangan). L'accessibilité terrestre de Tachkent est donc remarquable, sans équivalent dans la région, et c'est évidemment un avantage considérable pour quiconque souhaite s'établir en un point de l'Asie centrale pour rayonner sur l'ensemble³⁵.

L'accessibilité aérienne est encore plus remarquable. L'aéroport de Tachkent, le premier à avoir été ouvert dans la région (1924), en est toujours resté le plus grand et le plus actif. Aujourd'hui il entretient non seulement des liaisons régulières avec seize pays étrangers hors CEI, contre neuf pour celui d'Almaty, sept pour Achgabat, deux pour Douchanbe et un seul pour Bichkek³⁶, mais encore il est la véritable plaque tournante (le *hub*) des liaisons aériennes à l'intérieur de l'Asie centrale elle-même. Si l'on excepte en effet la liaison Achgabat-Almaty, aucune capitale centrasiatique n'est reliée par air à l'une de ses voisines sans un transit par Tachkent (Fig. 3). Tachkent est donc la seule à être reliée aux quatre autres. Même si les vols sont loin d'être quotidiens³⁷, et qu'ils sont incertains sur certaines destinations (Douchanbe), ce privilège conforte la centralité de la capitale ouzbèke dans le réseau des transports régionaux et son incomparable accessibilité en provenance et en direction de l'ensemble des pays voisins.

L'ensemble de ces données paraît suffisamment déterminant pour penser que Tachkent conservera un rôle éminent dans l'organisation régionale de l'Asie centrale au XXI^e siècle. Une évolution d'autant plus vraisemblable que sa principale rivale, Almaty, est en passe de perdre son statut de capitale du Kazakhstan au profit d'Aqmola, une ville certes mieux située qu'elle sur le territoire national mais totalement excentrée à l'échelle de l'Asie centrale et d'une importance secondaire (280 000 hab., 8^e rang des villes kazakhes, 15^e rang des villes centrasiatiques)³⁸.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie

AAD (1976), *Atlas avtomobil'nykh dorog SSSR*, Moscou.

AKINER, Sh. (1986), *Islamic Peoples of the Soviet Union*, Londres (2^e éd.).

AXUNOVA, M. A. et al. (1984), *Istorija Kokanda*, Tachkent.

ZADAEV (F.) 1959: *Taskent vo vtoroj polovine XIX veka*, Tachkent.

BACARÈRE-BÉCANE, C. et É. SIECA (1996), "L'émergence des armées post-soviétiques: le cas de l'Ouzbékistan", *La Lettre d'Asie centrale*, 5, pp. 8-10.

BALLAND, D. (1997), "Diviser l'indivisible: les frontières introuvables des États centrasiatiques", *Hérodote*, 84, pp. 77-123.

BAYOU, C. (1997), "Ouzbékistan", *Le courrier des pays de l'Est*, 417, pp. 63-69.

BENNIGSEN, A. et Ch. LEMERCIER-QUELQUEJAY (1981), *Les musulmans oubliés. L'Islam en Union soviétique*, Paris (Petite Collection Maspero, 259).

BENNIGSEN, A. et Ch. LEMERCIER-QUELQUEJAY (1986), *Le soufi et le commissaire. Les confréries musulmanes en URSS*, Paris.

BOUCHER, M. (1997), "Tous les pays du monde (1997)", *Population et sociétés*, 326, pp. 1-8.

BREMMER I. et C. WELT (1996), "The Trouble with Democracy in Kazakhstan", *Central Asian Survey*, 15, 2, pp. 179-199.

CARLISLE, D. S. (1994), "Soviet Uzbekistan: State and Nation in Historical Perspective", dans B. F. MANZ, ed., *Central Asia in Historical Perspective*, Boulder, pp. 103-126.

CROSNIER, M.-A. (1996), "La CEI en chiffres 1993-1995", *Le Courrier des pays de l'Est*, 410, pp. 37-47.

DIETER, H. (1996), "Regional Integration in Central Asia: Current Economic Position and Prospects", *Central Asian Survey*, 15, 3-4, pp. 369-386.

DILLON, L. (1994), "Kazakhstan: A New Capital", *Geographic and Global Issues Quarterly*, 4, 2, pp. 2-3.

EIU (Economic Intelligence Unit) (1997a), *Country Profile: Kyrgyz Republic, Tajikistan, Turkmenistan, Uzbekistan*, Londres.

- EIU (1997b), *Country Report: Uzbekistan* (2^e trimestre), Londres.
- FATHI, H. (1992), "Islam et nationalisme au Kazakhstan", *Le Courrier des pays de l'Est*, 372, pp. 13-14.
- FOURNIAU, V. (1994), *Histoire de l'Asie centrale*, Paris (Que sais-je? n° 2821).
- GICQUIAU, H. (1994), *2 000 entreprises industrielles de la CEI et des États baltes*, Paris.
- HAMILTON, A. (1906), *Afghanistan*, Londres.
- HARMATTA, J. (ed.) (1994), *History of Civilizations of Central Asia. Vol. II: The Development of Sedentary and Nomadic Civilizations: 700 B.C. to A.D. 250*, Paris.
- IT (1988), *Istorija Taskenta s drevnejsix vremen do pobedy fevral'skoj burzuažno-demokratičeskoj revoljucii*, Tachkent.
- JANABEL, J. (1996), "When National Ambition Conflicts with Reality: Studies on Kazakhstan's Ethnic Relations", *Central Asian Survey*, 15, 1, pp. 5-21.
- KARAEV, S. K. (1991), *Toponimija Uzbekistana*, Tachkent.
- KHAZANOV, A. M. (1994), "Underdevelopment and Ethnic Relations in Central Asia", dans B. F. MANZ, ed., *Central Asia in Historical Perspective*, Boulder, pp. 144-163.
- KING, J., J. NOBLE et A. HUMPHREYS (1996), *Central Asia. A Lonely Planet Travel Survival Kit*, Hawthorn (Australie).
- MATLEY, I. M. (1989), "The Population and the Land", dans E. ALLWORTH, ed., *Central Asia. 120 Years of Russian Rule*, Durham (NC)-Londres, pp. 92-130.
- MIRAXMEDOV, S. M. et al. (sous la dir. de) (1985), *Enciklopedija xlopkovodstva*, Tachkent, 2 vol.
- NXUz 1990, *Narodnoe xozjajstvo Uzbekskoj SSR v 1990 g.*, Tachkent, 1991.
- OLCOTT, M. B. (1993), "Central Asia's Political Crisis", dans D. F. EICKELMAN (ed.), *Russia's Muslim Frontiers*, Bloomington-Indianapolis.
- OLCOTT, M. B. (1994), "Emerging Political Elites", dans A. BANUAZIZI et M. WEINER (eds.), *The New Geopolitics of Central Asia and its Borderlands*, Londres-New York.
- PEET (Poste d'Expansion Économique à Tachkent) (1995), *Ouzbékistan*, Paris.
- POSPELOV, E. M. (1993), *Imena gorodov: vcera i segodnja (1917-1992). Toponimiceskij slovar'*, Moscou.
- PROKHOROV, B. (1984), *Frounzé. Guide*, Moscou.
- ROY, O. (1997), *La nouvelle Asie centrale ou la fabrication des nations*, Paris.
- SADYKOV, A. S. et al. (sous la dir. de) (1984), *Taskent. Geograficeskij atlas*, Moscou.
- SAIDKULOV, T. S. (1970), *Samarkand vo vtoroj polovine XIX-nacale XX vekov*, Samarkand.
- SARYMSAKOV, T. A. et al. (1980), *Očerki istorii Taskentskogo gosudarstvennogo universiteta im. V. I. Lenina*, Tachkent.
- SUXAREVA, O. A. (1966), *Buxara XIX-nacalo XX v.*, Moscou.
- TIOURIKOV, V. (1983), *Tachkent. Guide*, Moscou.
- SUz (1964), *Sovetskij Uzbekistan za 40 let. Statisticeskij sbornik*, Tachkent.
- USUBALIEV, T. U (1971), *Frunze - stolica sovetskogo Kirgizstana*, Moscou.
- XASANOV, A. et A. VISNEVSKIJ (1959), *Stalinabad - stolica Tadzikskej SSR (Istoriceskij ocerk)*, Stalinabad.

XOROSXIN, A. P. (1876), *Sbornik statej kasajuscixsja do Turkestanskago kraja*, Saint-Pétersbourg.

ZIJADULLAEV, S. K. et al. (sous la dir. de) (1983), *Taskent enciklopedija*, Tachkent.

NOTES

1. Pour une vue générale synthétique, voir FOURNIAU, 1994.
2. Le fait que le Kazakhstan et le Turkménistan soient riverains de la Caspienne n'atténue en rien leur enclavement puisque cette étendue d'eau fermée n'est géographiquement ni plus ni moins qu'un lac. Dirait-on de la Suisse, riveraine à la fois du lac Léman et du lac de Constance, qu'elle n'est pas un pays enclavé?
3. Cette *oblast'* vient (mai 1997) d'être rattachée à celle de Karaganda dans le cadre d'une vaste réorganisation des structures territoriales du pays.
4. Le calcul du PNB posant des problèmes complexes dans les États successeurs de l'URSS, on en trouve des évaluations très différentes selon les sources; la hiérarchie est toutefois constante. L'*Economic Intelligence Unit* (Londres), particulièrement bien informée, évalue pour sa part le PNB du Kazakhstan à 2 507 \$/hab en 1996, contre 1 847 pour l'Ouzbékistan.
5. C'est précisément dans le souci de ne pas affecter l'image de puissance dominante de la région qu'il entend se forger que l'Ouzbékistan a pendant des années pratiqué une politique commerciale discriminatoire à l'égard du Kazakhstan et du Kirghizstan, s'obligeant à acheter les produits agro-alimentaires dont il a un cruel besoin, et notamment le blé, en Russie ou sur le marché mondial. L'incapacité de la Russie à honorer ses engagements d'une part, l'urgence de solder la dette gazière du Kirghizstan à son égard d'autre part, l'ont conduit à assouplir sa position depuis 1996.
6. Je conserve la transcription française traditionnelle pour cette ville dont le nom officiel est désormais Toskent, ce qui est conforme à la prononciation ouzbèke.
7. Sas dans les sources arabes (*Balad as-Sas* désigne la région de Tachkent chez les géographes arabes des X^e-XI^e siècles).
8. Le passage de Cac (ou Sas) à Tas-(kent) pose des problèmes phonologiques qui ne peuvent se résoudre que par l'hypothèse d'une substitution toponymique qui correspondrait à l'arrivée massive des Turcs dans la région (voir KARAEV 1991, pp. 101 sq. pour les difficultés d'une évolution par dérivation). Le suffixe *-kent* (*-kand*), fréquent en Asie centrale, est d'origine sogdienne et a initialement le sens de "maison", "village" (*Id.*, p. 90). Le substantif *tas* (uzb. *tos*, az. *das*, turkm. *das*, yak. *tas*) signifie "pierre" dans toutes les langues turques. L'étymologie du toponyme Cac reste à établir; l'hypothèse a été formulée qu'il pourrait également avoir signifié "pierre" dans une langue cependant non précisée...(*Id.*, p. 102).
9. Dans le détail, le site de la principale localité de l'oasis de Tachkent (ou pays de Cac) s'est déplacé, d'abord de l'aval vers l'amont du canal Salar, depuis le lieu-dit Sas Tepa, au sud de la ville actuelle, jusqu'à Mingurjuk, en son centre, puis en direction du canal Boz-su le long duquel la ville musulmane s'est édifiée à partir du IX^e siècle (voir la carte de SADYKOV 1984, p. 58).
10. Les comptages disponibles sont contradictoires. D'après les informateurs de XOROSXIN (1876, pp. 88 sq.) le nombre des madrassas s'élèverait à 16; par contre celui des mosquées ne dépasserait pas 300. En 1901 on dénombrait 328 mosquées et 24

madrassas dans la vieille ville, à qui s'ajoutaient les 17 mosquées de la ville coloniale (HAMILTON 1906, pp. 48 *sqq.*).

11. Le nombre élevé de mosquées en proportion de la population est une caractéristique propre à l'islam centrasiatique.

12. La ville n'a plus que 46 700 hab. en 1926 (SUXAREVA 1966, p. 101). Le dernier recensement soviétique (1989) lui donne 224 000 hab., ce qui la place au 5^e rang en Ouzbékistan et au 19^e dans l'ensemble Asie centrale-Kazakhstan...

13. On a peine à imaginer les conditions de vie des Russes à Tachkent avant l'arrivée du chemin de fer transcaspien, alors qu'il fallait compter 50 à 60 jours pour faire le trajet en caravane jusqu'à Orenbourg (BECKER 1968, p. 125).

14. Selon TIOURIKOV 1983 (non paginé), ce sont au total 23 entreprises industrielles, 17 écoles supérieures et près de 200 000 personnes qui furent évacuées de la partie européenne de l'URSS vers Tachkent. L'industrialisation de la ville en reçut une impulsion décisive.

15. Seule la partie sud de l'actuel Kazakhstan – les *oblast'* coloniales de Semirec'e (au sud du lac Balkhas, chef-lieu Vernyj, l'actuelle Almaty) et du Syr Daria (au nord de Tachkent qui en était le chef-lieu) – faisait administrativement partie du Turkestan russe, du moins le plus souvent car les limites territoriales en ont beaucoup fluctué au cours de la période tsariste. Tout le reste du territoire kazakh formait le gouvernorat-général des Steppes qui s'étendait par ailleurs beaucoup plus loin vers le nord que le Kazakhstan d'aujourd'hui puisque son chef-lieu était Omsk. La configuration actuelle du Kazakhstan date dans ses grandes lignes de 1925 (BALLAND 1997, p. 102).

16. Cet épisode est un exemple du rôle du factionnalisme politique qui n'a cessé d'animer la vie publique en Asie centrale même à l'époque soviétique. Sur ce thème récurrent, particulièrement fécond pour l'analyse géopolitique, voir en dernier lieu ROY 1997, pp. 174 *sqq.*, qui ne périmé pas OLCOTT 1993.

17. Rappelons ici que l'islam soviétique fut doté à partir de 1943-44 d'une organisation administrative territoriale décentralisée (pour éviter tout risque de panislamisme) qui comprenait quatre Directions Spirituelles (*duxovnye upravlenija*, en ouzbek *dini nizaraty*) autonomes, chacune dirigée par un Comité exécutif élu et présidé par un mufti. Le découpage territorial retenu est très différent de celui qui exista jusqu'en 1917: on comptait alors déjà quatre Directions Spirituelles de l'islam (on disait alors *muftiyat*), mais elles étaient localisées à Oufa, en Crimée et en Transcaucasie où il y en avait deux (AKINER 1986, p. 31). L'Asie centrale, pour sa part, dépendait d'Oufa, en Bachkirie (sauf les émirats de Boukhara et de Khiva qui avaient leur propre mufti). À partir de 1944, en dehors de celle de Tachkent, trois Directions Spirituelles furent respectivement établies à

- Oufa: résurgence de la *muftiyat* initialement créée par Catherine II en 1783 à Orenbourg (Russie), puis transférée à Oufa, son aire de rayonnement se trouva désormais limitée à la Russie d'Europe (Crimée incluse) et à la Sibérie;

- Maxackala (Daghestan): fondée en 1944 et localisée à Bujnaks (Daghestan également) jusqu'en 1974, elle rayonnait sur le Caucase du Nord à l'exception de l'Abkhazie et de l'Ossétie du Sud qui dépendaient d'Oufa;

- Bakou (Azerbaïdjan): fondée en mai 1944, elle rayonnait sur la Transcaucasie et, pour les chiites, sur l'ensemble de l'URSS. C'était la seule Direction Spirituelle à associer sunnites (minoritaires) et chiites. Son président, chiite, portait le titre de *seyx ol-islam*. Il était flanqué d'un vice-président sunnite portant le titre de mufti.

Les ismaéliens du Badakhshan (Tadjikistan) étaient dépourvus de structure de direction officielle.

18. Il est parfois appelé “grand mufti”. C’est lui qui s’exprime officiellement au nom des musulmans soviétiques.
19. Celle du Tadjikistan date de 1951 (XASANOV et VISNEVSKIJ 1959, p. 287), celle du Kirghizstan de 1954 (USUBALIEV 1971, p. 181).
20. L’histoire de l’université de Tachkent est retracée en détail dans SARYMSAKOV 1980.
21. Deux écoles militaires d’importance secondaire existaient à Samarkand et à Circik (BACARÈRE-BÉCANE et SIECA 1996, p. 10).
22. C’est en 1975 que le SARNIGMI (*Sredneaziatskij regionla’nyj naucno-issledovatel’skij gidrometeorologiceskij institut*) prit le nom d’Institut Bugaev, en l’honneur de l’académicien Victor A. Bugaev (1908-1974), célèbre hydro-météorologue russe, directeur des services hydrométéorologiques de Tachkent de 1935 à 1957, puis de l’Institut hydrométéorologique central de l’URSS (1966-1973).
23. C’est en 1971 que le VNISSX (*Vsesojuznyj naucno-issledovatel’skij institut selekcii i semenovodstva xlopcatnika*) prit le nom d’Institut Zajcev, en l’honneur de Gavriil S. Zajcev (1887-1929), biologiste russe qui en fut le premier directeur de 1922 à sa mort et qui fut un pionnier de la sélection cotonnière en Asie centrale grâce, notamment, à la constitution d’une collection de variétés en provenance du monde entier.
24. C’est en 1968 que l’*Institut tekstil’noj i legkoj promyslennosti* de Tachkent prit le nom d’Institut Axunbabaev, en l’honneur de Yuldas Axunbabaev (1885-1943), homme politique ouzbek, président du Présidium du Soviet Suprême de l’Ouzbékistan et vice-président du Présidium du Soviet Suprême de l’URSS de 1938 à sa mort.
25. C’est en 1965 que le SANIIRI (*Sredneaziatskij naucno-issledovatel’skij institut irrigacii*) prit le nom d’Institut Zurin, en l’honneur de son fondateur, l’hydrotechnicien Vladimir D. Zurin (1891-1962), l’un des concepteurs du projet de mise en valeur de la Steppe de la Faim. Pour sa part c’est en 1946 que le *Taskentskij texnikum irrigacii* prit le nom d’Institut Bylbas.
26. Notons à cet égard que l’Institut de recherches sur le mouton karakoul (*Vsesojuznyj naucno-issledovatel’skij institut karakulevodstva*), organisme unique au monde, est localisé à Samarkand, ville où se sont par ailleurs tenus les trois premiers séminaires internationaux sur le karakoul en 1961, 1964 et 1965.
27. Cette usine était intégrée dans le combinat Uzbektekstilmas qui, depuis Tachkent, gérait aussi une usine à Lenger, près de Symkent, au Kazakhstan (GICQUIAU 1994, p. 391).
28. L’an 1401 de l’Hégire débuta le 9 novembre 1980.
29. Le thème de la fabrication d’un passé national par oblitération de la dimension turkestanais des événements est récurrent dans tous les États de l’Asie centrale contemporaine, mais l’Ouzbékistan est sans doute le plus actif sur ce plan (ROY 1997, pp. 248 sqq.).
30. Almaty fut fondée en 1854 sous le nom de Vernyj, qu’elle conserva jusqu’en 1921. Bichkek est une création de 1864 qui s’est appelée successivement Pichpek (1864-1926), puis Frunze (Frounzé, 1926-1991). Achgabat date de 1881 et a porté les noms successifs d’Achkhabad (1881-1919), Poltoratsk (1919-1927), puis à nouveau Achkhabad (1927-1992). Douchanbe enfin ne fut créée qu’en 1925, et son nom (qui signifie “lundi” en tadjik et désigne le jour du marché hebdomadaire), initialement russifié en Diouchambé (1925-1929), ne tarda pas à être transformé en Stalinabad (1929-1961) (POSPELOV 1993, *passim*). Tachkent est donc aussi la seule capitale à avoir conservé son nom à travers toute la période coloniale.
31. Les trois ambassades ouvertes à Almaty mais absentes de Tachkent sont celles du Canada, de la Hongrie et de la Mongolie. La prise en compte de la représentation des

États de la CEI ne modifie pas l'écart entre les deux capitales puisque cinq États (seulement) sont représentés dans chacune d'elles (la Russie, le Kirghizstan et le Tadjikistan dans les deux, auxquels s'ajoutent l'Ukraine et l'Ouzbékistan à Almaty, la Biélorussie et le Kazakhstan à Tachkent). Outre la Russie, les seuls pays actuellement représentés dans toutes les capitales de l'Asie centrale sont les États-Unis, l'Allemagne, l'Iran, la Turquie, le Pakistan, l'Inde et la Chine. À noter que les ambassades ne constituent pas la totalité des représentations diplomatiques, certains pays n'ayant ouvert qu'une section consulaire (il y avait de la sorte 32 pays représentés à Tachkent en octobre 1995: PEET 1995, p. 151).

32. Depuis la réforme bancaire d'avril 1996, sept banques étrangères ont ouvert des bureaux de représentation à Tachkent – une situation sans équivalent dans la région (BAYOU 1997, p. 68).

33. Le Conseil interétatique est un organisme créé en 1994 dans le but d'harmoniser les législations et les politiques extérieures et de coordonner les politiques de protection de l'environnement, en particulier en ce qui concerne le sauvetage de l'Aral. Il est actuellement composé de trois États membres (Kazakhstan, Kirghizstan et Ouzbékistan), mais est ouvert à d'autres adhésions (DIETER 1996, pp. 378 sq.).

34. La liaison routière la plus rapide entre Tachkent et Bichkek passe cependant à travers le territoire kazakh et franchit donc deux frontières internationales.

35. Le réseau ferré hérité de la période soviétique est moins favorable à Tachkent qui, à l'instar des quatre autres capitales d'ailleurs, n'est pas un grand carrefour ferroviaire. Au demeurant, la vétusté du matériel, les différences d'écartement des rails, la lenteur des convois et la totale inadéquation entre le tracé des lignes et le tracé des frontières font du chemin de fer un mode de transport aujourd'hui totalement dévalué en Asie centrale (BALLAND 1997, p. 106).

36. La liste est la suivante: États-Unis (New York), Royaume-Uni (Londres), Pays-Bas (Amsterdam), Allemagne (Francfort), Israël (Tel Aviv), Arabie Saoudite (Djeddah), Bahrain, Fédération des Émirats Arabes Unis (Sharjah), Turquie (Istanbul), Iran (Téhéran), Afghanistan (Kaboul), Pakistan (Karachi), Inde (Delhi), Thaïlande (Bangkok), Malaisie (Kuala Lumpur) et Chine (Pékin et Urumqi). Douchanbe n'est reliée de manière à peu près régulière qu'à Londres et Delhi, et Bishkek à Istanbul seulement. Ashgabat a des liaisons vers Londres, Damas, Abou Dhabi, Istanbul, Téhéran, Mashhad, Karachi et Delhi. Almaty est pour sa part reliée à Pékin, Urumqi, Delhi, Islamabad, Istanbul, Vienne, Amsterdam, Londres, Francfort, Hanovre, Düsseldorf et Zurich (d'après KING *et al.* 1996, pp. 152 sqq.).

37. La pénurie de carburant et le petit nombre d'appareils disponibles ont conduit à réduire la fréquence des vols à l'intérieur de la CEI. Depuis 1994 par exemple il n'y a plus que deux vols hebdomadaires entre Tachkent et Almaty, alors que précédemment il y avait un vol quotidien.

38. Située à 1 000 km au nord d'Almaty, Aqmola, dont le nom vient de la présence d'un tombeau (*aq mola* signifie "tombeau blanc" en kazakh) doit son origine à un fortin édifié en 1830 par les Russes à proximité d'un gué sur l'Isim. Russifiée en Akmolinsk, la ville fut débaptisée en 1961 pour devenir Celinograd (prononcer Tselinograd, "la ville des Terres vierges"), en hommage à la gigantesque entreprise de colonisation agricole entreprise autour d'elle au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale. C'est en 1992 qu'elle retrouva son nom kazakh (POSPELOV 1993, p. 24). Son choix, en 1994, comme siège de la nouvelle capitale du Kazakhstan indépendant s'explique par toute une série de considérations: face à la situation excentrée, au site étrié et à l'importante pollution

atmosphérique dont souffre Almaty, Aqmola jouit d'une position plus centrale, au cœur de ces fameuses "Terres vierges" qui sont devenues le grenier agricole du pays, à un nœud routier et ferroviaire situé au contact entre les régions du nord, dominées par des populations non-kazakhes (Russes, Ukrainiens, Allemands), et celles du centre et du sud, à dominante kazakhe. Le transfert doit d'ailleurs s'accompagner de l'implantation de plusieurs ministères dans les principales villes du nord du pays afin de faciliter l'intégration des populations d'origine européenne et d'en étouffer les velléités sécessionnistes (DILLON 1994). Il présente un autre avantage: alors qu'Almaty se trouve sur le territoire traditionnel de la Grande Horde, dont les membres dominant la vie politique kazakhe (encore que l'appartenance tribale de l'actuel Président de la République, Nursultan Nazarbaev, principal artisan du transfert de la capitale, fasse l'objet de spéculations contradictoires: KHAZANOV 1994, pp. 148 et n. 29 p. 161), Aqmola est sur celui de la Horde Moyenne, ce qui pourrait d'autant plus élargir la base populaire du régime que les médias sont contrôlés par des membres de cette dernière (JANABEL 1996, p. 15; BREMMER et WELT 1996, n. 16, p. 198). Tout se passe donc comme si, en choisissant le site de sa nouvelle capitale, le Kazakhstan avait obéi à des considérations de politique intérieure (la consolidation de l'unité nationale) tout en manifestant la volonté de s'écarter de l'Asie centrale (à laquelle il appartient pourtant par son territoire et sa culture) au profit d'une orientation délibérée vers la Russie (vers laquelle le poussent de solides intérêts économiques, notamment pétroliers, et l'héritage d'une colonisation qui a été plus longue et plus peuplante que dans le reste de l'Asie centrale). Le transfert des institutions centrales vient de commencer avec l'installation, en juin 1997, de 35 fonctionnaires du ministère de l'Agriculture; il doit être terminé en l'an 2000 (je suis redevable de cette information à A. Giroux).